

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LA FILLE DE MARGUERITE

DEUXIÈME PARTIE.—Mlle DE TERRYS.

I

— Eh ! monsieur, s'écria madame Bertin, vous m'avez bien comprise, et vous devriez m'éviter la douleur et la honte de m'accuser moi-même... La mère à laquelle on a volé son enfant au berceau, c'est moi !... La mère éplorée qui souffre et pleure depuis tant d'années en attendant le jour où elle pourra retrouver sa fille, c'est moi ! moi, la mère de douleur que vous pouvez consoler par un mot !... Si vous savez où est ma fille, dites-le-moi !... Ne soyez pas sans pitié comme l'était Robert... Vous n'avez à me reprocher, vous, ni lâcheté, ni trahison !... Rendez-moi le courage de vivre et la force d'attendre !...

Tandis que Marguerite parlait ainsi, ses larmes jaillirent et son visage en fut inondé. Elle se laissa tomber à genoux devant M. Auguy, en tendant vers lui ses mains suppliantes.

— Relevez-vous, madame... dit-il très ému en réalité, quoique conservant l'apparence du calme ainsi que sa dignité professionnelle l'exigeait, relevez-vous, je vous en prie et écoutez-moi...

La pauvre femme obéit en sanglotant.

— Je vous avais en effet devinée, madame, continua le notaire, et je vous plaignais, mais je ne puis que vous plaindre... Marguerite fit un geste de désespoir tandis que son inter-

locuteur poursuivait :

— Pour la troisième fois je vous l'affirme, j'ignorais tout ce dont vous venez de me parler, et mon très vif désir de vous rendre à la fois le calme et l'espérance est malheureusement un

désir stérile... J'ignore les motifs qui ont rendu Robert Vallerand sans miséricorde envers vous. Je refuse de les connaître... A quoi bon ?... Il est mort et je ne sais pas son secret...

— Je vous crois, monsieur... balbutia la mère éplorée. Mais si vous apprenez quelque chose un jour... si pour vous un coin du voile se soulève, daignerez-vous me le faire savoir ?...

— Si j'apprends où se trouve votre fille, si je puis parler sans manquer à mon devoir, je vous en instruirai, je le jure !...

Marguerite se leva.

— Je vous remercie, monsieur... dit-elle d'une voix brisée, je vais attendre encore, mais ma force est à bout, et si ma fille ne m'est pas rendue, je mourrai...

Sans ajouter un mot elle abaissa son voile et salua le notaire qui la reconduisit jusqu'à la porte du cabinet, et revint ensuite près de son bureau en hochant la tête et en murmurant :

— Il y a là un mys-

tère de famille qui n'est point du tout de ma compétence... Robert avait sans doute des raisons sérieuses pour agir comme il l'a fait, mais les larmes de cette pauvre femme m'ont remué le cœur... Elle était bien renseignée et je suis très surpris que la lettre dont elle m'a parlée ne m'ait point été remise...



...J'ai juré d'être seul à découvrir les assassins, et seul à venger les victimes !